

ACTÉON,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

Par M. Scribe,

MUSIQUE DE M. AUBER,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 23 JANVIER 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE PRINCE ALDOBRANDI.	M. INCHINDI.
LUCREZIA, sa femme	Mme DAMOREAU-CINTI.
ANGÉLA, sa sœur	Mlle CAMOIN.
STÉPHANO, sigisbé de la princesse	Mme PRADHER.
LÉONI	M. RÉVIAL.
FEMMES DE LA PRINCESSE.	
DAMES AMIES DE LA PRINCESSE.	

La scène se passe en Sicile, dans les jardins et le palais du prince Aldobrandi

Le théâtre représente un salon élégant dont les portes du fond sont ouvertes, et donnent sur de riches jardins. Deux portes latérales à droite et à gauche; sur le devant du théâtre, des caisses contenant des arbustes.

SCENE PREMIERE.

LUCRÈZIA, ANGÉLA, FEMMES.

(Au lever du rideau Lucrezia, entourée de ses femmes, est assise devant un chevalet, et s'occupe à peindre. Angela, sa sœur, est assise de l'autre côté, et joue de la mandoline.)

CHŒUR.

Beaux-arts! doux charme de la vie!
Plaisirs purs et toujours sereins!
Par vous, le tems que l'on oublie
S'enfuit emportant nos chagrins!

ANGELA, *se levant et regardant le tableau de sa sœur.*

Ah! quelle grâce enchanteresse!

D'AUTRES FEMMES, *regardant aussi.*

L'Albane inspire votre altesse,
Et semble guider ses pinceaux!

LUCREZIA, *regardant son tableau.*

Oui, c'est bien la chaste Diane!..
Oui, c'est bien elle qu'un profane
Vient de surprendre au sein des eaux!

CHŒUR.

Beaux-arts, doux charme de la vie!
Plaisirs purs et toujours sereins!
Par vous le tems que l'on oublie
S'enfuit emportant nos chagrins!

LUCREZIA, *se levant et poussant un soupir.*

Peindre est un grand bonheur!

ANGELA.

Ce doit être le vôtre!

LUCREZIA.

Bonheur bien ennuyeux quand on n'en a pas d'autre.
Je ne sais d'où vient la tristesse
Qui m'accable, m'oppresse,
Et me poursuit toujours.
Une sombre mélancolie
Du printems de ma vie
Obscurcit les beaux jours!
En vain, pour moi, les parures brillantes
Etincellent de toutes parts;
Du bal joyeux, les danses séduisantes
En vain attirent mes regards;
Ces plaisirs, jadis mon bonheur,
Ne peuvent plus toucher mon cœur.
Je ne sais d'où vient la tristesse
Qui m'accable, m'oppresse,
Et me poursuit toujours..
Etc., etc...

Beaux-arts que j'adore,
Vous, mes seuls amis,
C'est vous que j'implore
Contre mes ennuis!
Séduisante idole,
A qui j'ai recours,
Et qui nous console
Mieux que les amours!
Oui, votre ivresse
Dure à jamais,
Et ne nous laisse

Aucuns regrets!
Beaux-arts que j'adore,
Vous, mes seuls amis,
C'est vous que j'implore
Contre mes ennuis!
Etc., etc.

(*A la fin de ce morceau, les femmes s'éloignent, et Lucrezia reste seule en scène avec Angela.*)

SCENE II.

LUCREZIA, ANGELA.

ANGELA. Savez-vous, ma sœur, que vous êtes bien heureuse... vous, maîtresse de ce beau palais et de ces jardins délicieux où je voudrais passer ma vie...

LUCREZIA. Oui, tu as raison! je serais comme toi et je ne voudrais jamais en sortir... si ce n'était un obstacle terrible...

ANGELA. Et lequel?

LUCREZIA. C'est qu'on m'ordonne d'y rester... (*Soupirant.*) Et il y a, dit-on, à Naples de si beaux concerts et des bals si élégans...

ANGELA. C'est vrai! j'en arrive! et une chose qui m'étonne bien... lorsque le prince Aldobrandi, mon frère, m'annonça qu'il allait me donner une compagne, une amie... qu'il allait épouser une de mes camarades de couvent, la belle Lucrezia, je me suis dit : Bon! nous irons ensemble dans les bals... dans les fêtes... parce que mon frère, qui est né d'un premier mariage et qui est bien plus âgé que moi... ne se soucie jamais de m'accompagner... tandis qu'avec une jeune belle-sœur...

LUCREZIA. Ah! bien oui... il a fallu quitter la ville et nous confiner dans cette solitude où nous ne voyons personne...

ANGELA. Excepté des femmes!..

LUCREZIA. Ah! des femmes!.. ça ne compte pas!

ANGELA. Comment, ça ne compte pas... toutes ces demoiselles... les pensionnaires du couvent della Pietà... dont vous êtes la protectrice... et qui sont venues passer dans ce château les fêtes de la Pentecôte...

LUCREZIA. C'est très-agréable pour moi... mais pour elles... toute la journée lire... se promener... causer... et médire entre nous.. Si encore il y avait là des hommes, cela tomberait sur eux... mais impossible.

ANGELA. Pourquoi donc?

LUCREZIA. Le prince Aldobrandi, mon mari, ne veut qu'aucun cavalier pénètre dans ces lieux.

ANGELA. Aucun... ah! mon Dieu! et s'il s'en présentait un... un seul... par hasard...

LUCREZIA. Il ne serait pas reçu!.. et on lui fermerait au nez les portes de ce riche palais...

ANGELA. Voilà qui est bien terrible... et bien injuste...

LUCREZIA. Qu'est-ce que cela te fait?

ANGELA. Oh! rien... ma sœur... mais je cherche seulement pourquoi mon frère a pu donner une pareille consigne.

LUCREZIA. Je vais te le dire, moi, et en confidence... c'est qu'il est jaloux!

ANGELA. Jaloux! lui qui vous aime tant...

LUCREZIA. Précisément! un jaloux est un égoïste... qui ne vous aime que pour lui... et pas pour les autres, ce qui est absurde...

ANGELA. Est-ce que tous les hommes sont ainsi?

LUCREZIA. Plus ou moins..: mais chez le prince Aldobrandi cela tient à des raisons particulières... il a d'abord un très-grand défaut.

ANGELA. Lequel?

LUCREZIA. Cinquante ans! seul défaut dont on ne se corrige pas avec le tems... au contraire... Alors, il est défiant, jaloux... sans raison... sans motif.!. tu le sais! il a toujours l'idée qu'on veut le tromper... et cette idée-là, c'est contagieux... ça se gagne... ce n'est pas ma faute... c'est la sienne.

ANGELA. C'est vrai!.. Mais comme il s'avance d'un air préoccupé!..

LUCREZIA. Qui donc?

ANGELA. Stéphano!.. votre page!.. le seul homme qui soit ici... Il doit bien s'ennuyer au milieu de tant de femmes...

LUCREZIA. Peu m'importe!.. il faut bien que j'aie un sigisbé...

ANGELA. C'est trop juste!.. vous la princesse Aldobrandi... vous ne pouvez pas vous en passer... quand toutes les bourgeoises de Naples ou de Florence en ont un!

LUCREZIA. Pour le moins

SCÈNE III.

STÉPHANO, LUCREZIA, ANGELA

STÉPHANO, *entrant en regardant et en tournant le dos à Lucrezia.* J'ai beau regarder... je ne le vois plus... il sera parti...

LUCREZIA. Eh! qui donc, signor Stéphano?

STÉPHANO. Ah! c'est vous... madame... pardon... (*A demi-voix.*) Mais c'est, je crois... un événement...

LUCREZIA. Un événement ici!.. quel

bonheur! en es-tu bien sûr?.. dis-nous-le vite...

STÉPHANO. Oui, madame...

LUCREZIA, *s'asseyant ainsi qu'Angéla; Stéphano reste debout.* Mets-toi là..... entre nous deux... nous t'écoutons... un événement!.. c'est très-aimable à toi!

STÉPHANO. Dam!.. si je pouvais, il y en aurait tous les jours... j'aurais tous les jours quelque chose à vous dire... mais quand on ne peut pas...

LUCREZIA. On ne t'en fait pas reproche... mais on te donne audience... Voyons ton événement.

STÉPHANO. J'étais dans le salon... à regarder cette tapisserie que vous avez commencée hier...

LUCREZIA. Belle occupation... pour un homme...

ANGELA. Si ça l'amuse...

STÉPHANO. Votre mari était dans un fauteuil qui dormait...

LUCREZIA. Ah!

STÉPHANO. Cela vous étonne!

LUCREZIA. Du tout!..

STÉPHANO. Est entré un beau domestique avec une riche livrée... bleu de ciel et argent... Une lettre, a-t-il dit, pour la princesse Aldobrandi, et monseigneur, qui venait de se réveiller, a répondu brusquement: C'est moi... et il a ouvert la lettre.

LUCREZIA. C'est sans façons!

STÉPHANO. Il a froncé le sourcil... a réfléchi un instant, puis il a répondu: Vous direz au comte Léoni, votre maître...

ANGELA, *vivement.* Léoni!

LUCREZIA. Qu'est-ce donc?

ANGELA. Rien! il a dit: Léoni...

STÉPHANO. Certainement je l'ai dit...

ANGELA, *cherchant à se remettre de son trouble.* Je croyais avoir mal entendu...

STÉPHANO. Dam... je parle de mon mieux: dites au comte Léoni, votre maître, que je suis très-sensible à son invitation... mais ma femme est malade et ne peut aller ce soir à son bal...

LUCREZIA. Voyez-vous!.. quelle trahison!

ANGELA. C'est épouvantable!

STÉPHANO. N'est-ce pas? Le domestique s'est incliné et a dit: « Mon maître hésitait ce matin à venir présenter ses respects à ces dames et à monseigneur... mais maintenant... il n'aura garde d'y manquer, ne fût-ce que pour savoir des nouvelles de leurs seigneuries. »

ANGELA. C'est très-bien!

LUCREZIA. Très-convenable... je ne connaissais pas encore le comte Léoni, notre nouveau voisin... mais voilà qui me donne de lui la meilleure idée, et puisqu'il va venir...

STÉPHANO. Du tout... il ne viendra pas!

ANGELA, *se levant.* Comment, il ne viendra pas!..

STÉPHANO. Vous ne me laissez pas achever... A peine le domestique était-il parti que monseigneur a sonné...—Dites au concierge de ne laisser entrer personne... n'importe qui se présente ce matin... on répondra que je viens de partir pour Naples avec ces dames...

ANGELA. Mais ça n'a pas de nom... il ira à Naples...

LUCREZIA. Tu crois?..

ANGELA. Il ne nous y trouvera pas... et il croira que je le fuis... que je ne veux pas le voir... et ce serait si mal à moi... si ingrat...

LUCREZIA. Tu le connais donc?

ANGELA. Eh! mon Dieu, oui... c'est pour moi qu'il vient... je vous raconterai cela... (*Regardant Stéphano.*) A vous...

STÉPHANO. La signora se défie de moi...

LUCREZIA. Elle aurait tort... Stéphano est de notre parti.. il est des nôtres... et quoique cousin de mon mari...

STÉPHANO. Mon devoir est de vous obéir...

LUCREZIA. En cavalier désintéressé...

STÉPHANO. Il le faut bien!

LUCREZIA, *à Angela.* Et tu peux parler sans crainte.

ANGELA. Eh bien! à Naples... et depuis votre mariage... je l'ai vu plusieurs fois au bal... toute la soirée il était mon cavalier... il dansait avec moi... il causait avec moi...

LUCREZIA, *vivement.* Enfin... il disait qu'il t'aimait!..

ANGELA. Non, ma sœur, il ne disait rien.

STÉPHANO. Il y a comme ça des gens qui se taisent...

LUCREZIA, *sévèrement.* Et ils font bien!

ANGELA. Mais l'autre semaine... au bal de l'ambassadeur d'Espagne... ah! je n'oublierai jamais cette soirée... les danses étaient si vives... si animées... et pourtant il ne dansait pas avec moi... il était bien loin dans un autre salon... tout-à-coup un cri d'effroi se fait entendre... la flamme d'un lustre avait atteint une draperie... avait gagné la boiserie... en un instant le salon était en feu... Les femmes effrayées se précipitaient vers les portes qui étaient encombrées..... et moi, saisie de terreur, je n'avais pas la force de fuir... lorsque quelqu'un m'emporte dans ses bras... et à travers les flammes il

me serrait contre son cœur... en me disant : Angela... Angela... ma bien-aimée... j'étais évanouie... mais je crois que j'entendais... et quand j'ouvris les yeux, je vis devant moi dans le jardin le comte Léoni...

LUCREZIA. C'était lui...

ANGELA. Pâle et blessé, je crois...

STÉPHANO. Ah! qu'il était heureux!

ANGELA. Et me remettant aux dames qui m'accompagnaient, il me demanda à venir savoir de mes nouvelles... Demain, lui répondis-je, je quitte Naples... demain je pars pour la villa Aldobrandi... chez mon frère et mon tuteur... Il me salua... s'éloigna sans me répondre... mais ses yeux me disaient : j'irai... et vous voyez qu'il a tenu parole.

LUCREZIA. Et pour récompense on le renverrait...

ANGÉLA. On lui fermerait la porte...

STÉPHANO. Après un dévouement pareil...

LUCREZIA. Ce n'est pas possible... Stéphano nous servira...

STÉPHANO. Toujours...

LUCREZIA. Tu seras là... à la grille, quand il se présentera... et si, fidèle à sa consigne, le concierge lui dit qu'il n'y a personne.. tu l'inviteras du moins à visiter nos jardins qui méritent d'être vus.

STÉPHANO. C'est dit!

LUCREZIA. Alors il s'y promènera.

ANGELA, *tristement*. Seul...

LUCREZIA. Pas pour long-tems... et il y aura bien du malheur si, au détour d'une allée, nous ne le rencontrons point par hasard...

ANGELA. Je comprends...

LUCREZIA. Va vite!

ANGELA. Et si mon frère se fâche... qui sera puni?

STÉPHANO. C'est moi !..

ANGELA. Si même dans sa colère...

STÉPHANO. Qu'importe!.. si un mot de bonté, si un regard me paient après.

LUCREZIA, *lui tendant la main avec bonté*. Et si je te paie d'avance...

STÉPHANO. Oh! alors je me jetterais dans le feu... et je cours!

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, ALDOBRANDI, *l'arrêtant*.

ALDOBRANDI. Où donc?

STÉPHANO. Exécuter les ordres de madame...

ALDOBRANDI. Lesquels

STÉPHANO. Pardon, monseigneur, un sigisbé doit se taire... c'est le devoir de sa charge... il n'a que cela à faire...

ALDOBRANDI. C'est encore trop!.. et voilà une charge que je supprimerai...

LUCREZIA. Y pensez-vous?

ALDOBRANDI. Alors qu'il parle, ou, beau sigisbé, mon ami, je vous fais fustiger par maître Gourdino, mon majordome.

STÉPHANO, *froidement*. Comme vous voudrez!

LUCREZIA. Et moi je parlerai... je l'envoyais lever la consigne que vous avez donnée.

ALDOBRANDI. Moi...

LUCREZIA. Au sujet du comte Léoni... qui nous invitait ce soir, dans son palais, à une fête charmante... Je ne dis pas que que j'aie envie d'y aller... j'en serais désolée, et vous avez bien fait de refuser...

ALDOBRANDI. Ah! vous savez tout cela... (*Regardant Stephano.*) Je vois qu'on ne se tait pas toujours...

LUCREZIA. Oui, mon ami... vous avez deviné que j'étais indisposée, je vous en remercie... mais ce n'est pas une raison pour ne pas recevoir le comte Léoni... au contraire, nous lui devons des remercîmens... des excuses... et il serait si inconvenant pour vous-même... car, pour nous, cela nous est égal...

ANGELA. Oh! mon Dieu! oui...

LUCREZIA. Si inconvenant pour vous.. de le renvoyer ainsi...

ALDOBRANDI. C'est possible... vous avez peut-être raison...

LUCREZIA. N'est-ce pas?

ALDOBRANDI. Mais le mal est fait..... M. le comte vient de se présenter... et je l'ai congédié...

LUCREZIA. Sans le voir...

ALDOBRANDI. Eh! sans doute... puisque j'ai fait dire que nous étions tous partis...

LUCREZIA. Mais il saura bientôt le contraire... Il le sait déjà...

ALDOBRANDI. C'est possible... car il paraît qu'il a causé une heure avec le concierge... Tant mieux! il verra par là que je ne me soucie pas de ses visites... et il restera chez lui! Encore un amoureux qui venait pour vous, madame...

LUCREZIA. Qu'en savez-vous?... peut-être venait-il pour Angela, votre sœur!...

ALDOBRANDI. Je le sais bien, il me l'a déjà fait dire!

ANGELA, *avec joie*. En vérité!

ALDOBRANDI. C'est sous ce prétexte-là qu'ils viennent tous... C'était chaque jour nouveaux prétendans qui demandaient à

m'être présentés... à s'établir chez moi... pour plaire à ma sœur... pour lui faire la cour... et pendant ce tems... serviteur... j'ai pris un parti décisif... une mesure générale... j'ai déclaré partout... que ma sœur refusait absolument de se marier...

ANGELA. Eh bien! par exemple!

ALDOBRANDI. Et qu'elle prononcerait bientôt ses vœux au couvent della Pietà...

ANGELA. C'est un indigne mensonge!

ALDOBRANDI. Si tu aimes mieux que ce soit une vérité... tu n'as qu'à parler...

ANGELA. Non, mon Dieu!..

ALDOBRANDI. Alors de quoi te plains-tu? de quoi vous plaignez-vous?... vous avez ici une retraite délicieuse où vous faites tout ce que vous voulez... une société charmante... une douzaine de jeunes filles... douze bonnes amies!... je vous demande où vous trouveriez cela dans le monde... de plus, les beaux-arts tant que vous en voulez... la musique... la peinture... (*Regardant le tableau.*) Ah! voilà qui est admirable... et je vous en fais compliment, madame...

LUCREZIA. Vous êtes bien bon!

ALDOBRANDI. C'est dans la solitude seulement qu'on peut faire de pareils progrès... Quel beau tableau!... rien que des femmes!... voilà les tableaux que j'aime...

LUCREZIA. Par malheur... je prévois qu'il ne sera jamais fini...

ALDOBRANDI. Pourquoi donc?..... la chaste Diane... au milieu de ses nymphes... en costume de bain... c'est charmant!

LUCREZIA. Oui, monseigneur... mais il manque un Actéon... un bel Actéon... dont on aperçoive la tête à travers le feuillage!...

ALDOBRANDI. Eh bien! faites-la... dessinez-la...

LUCREZIA. Pour cela, monsieur, il faut un modèle...

ALDOBRANDI. Bah!..... une belle tête d'Actéon! vous ne pouvez pas la faire d'idée...

LUCREZIA. Non, monsieur, je n'ai pas de ces idées-là... et ne vois pas ici qui pourrait me les donner... aussi, je vous le répète, pour terminer ce tableau... il me faut absolument un modèle... et si vous ne voulez pas... qu'on en fasse venir...

ALDOBRANDI. Jamais! jamais d'homme chez moi... surtout des Actéons.

LUCREZIA. Mais encore une fois... pourquoi donc?

ALDOBRANDI. Pourquoi?

Il est des époux
Complaisans et doux,
Que l'on montre au doigt
Partout l'on en voit!
Moi, madame, je veux
Ne pas être... comme eux!

Non, non, telle est ma loi!
Non, non, jamais, chez moi,
Les courtisans
Et les galans
Ne viendront rire à mes dépens!

Il est des époux
Complaisans et doux,
Etc., etc.

Pour sauver la vertu des femmes,
Des amans pour rompre les trames,
Je connais un très-bon moyen,
Qui, dans tout tems, sera le mien!
(*Tirant un poignard.*)
Voyez-vous cette bonne lame,
De mon honneur c'est le gardien!
Sitôt qu'on regarde ma femme,
Zig, zag.... vous me comprenez bien!
Pour elle qu'un amant s'enflamme,
Zig, zag, zig... vous entendez bien!
Est-ce un rendez-vous qu'on réclame?
Zig, zag, zig, zag!... c'est moins que rien!
C'est simple et d'un facile usage,
Pour un époux sicilien,
D'être tranquille en son ménage,
Voilà, voilà le bon moyen!

Il est des époux
Complaisans et doux,
Que l'on montre en doigt;
Partout l'on en voit.
Par ce moyen, je veux
Ne pas être comme eux!

LUCREZIA. Et moi je dis, monsieur, que je ne conçois pas un raisonnement et un système pareils...

ALDOBRANDI. Chaque pays a le sien... je sais que ce n'est pas la coutume de Paris... c'est celle de Naples... Nous sommes ici quelques vieux gentilshommes qui tenons aux anciens usages et aux bonnes traditions, et quoique bien décidé, dans l'occasion, à me servir de ma recette, je désire en user le moins possible : voilà pourquoi j'ai résolu de ne recevoir aucun homme chez moi...

LUCREZIA. Vous y avez réussi...

ALDOBRANDI. Pas tout-à-fait... dans les meilleurs systèmes, il se glisse toujours des abus... et il s'en est glissé un ici que je veux supprimer..... c'est votre beau page!...

STÉPHANO. O ciel!

LUCREZIA. Lui... votre cousin... votre proche parent!

ALDOBRANDI. En fait de parens, j'aime mieux les parens éloignés... Il vous fallait un sigisbé... et je l'ai souffert près de vous tant qu'il a eu dix ou douze ans, et s'il avait pu se maintenir ainsi... je ne dis pas; mais à présent, c'est différent... il s'en ira!

STÉPHANO. Vous me chassez!

ALDOBRANDI. Du tout!... je t'ai fait recevoir dans les pages du roi... et tu partiras aujourd'hui.

LUCREZIA. Comment... vous voulez...

ALDOBRANDI. Dès ce soir.

STÉPHANO, *bas à Lucrezia.* Et vous le souffririez!

LUCREZIA. Silence!

ANGELA. Si cela dure ainsi, j'en mourrai..

LUCREZIA. Du courage... et laissez-moi.. je vais tâcher de parler pour vous... (*A part.*) Et il faudra bien que je l'emporte...

(Angela et Stephano sortent par le fond.)

SCENE V.

ALDOBRANDI, LUCREZIA.

DUO.

LUCREZIA, *s'approchant doucement d'Aldobrandi.*

D'où vient ce front sombre et sévère?
Pourquoi vos traits sont-ils troublés?
Vous qui savez si bien me plaire...
Aussitôt que vous le voulez!

ALDOBRANDI, *avec humeur.*

Je veux toujours!

LUCREZIA, *d'un air caressant.*

Alors de grâce,
Daignez le prouver à mes yeux!

ALDOBRANDI.

Eh! que faut-il donc que je fasse?

LUCREZIA, *de même.*

Ah! bien peu de chose!

ALDOBRANDI.

Tant mieux!

LUCREZIA, *de même.*

Eh bien!... à mes désirs sensible,
Daignez recevoir aujourd'hui
Chez vous le comte Léoni!

ALDOBRANDI.

Le comte Léoni!
Eh! ne voyez-vous pas ici,
Que pour lui vos instances même
Sont une preuve qu'il vous aime!...

LUCREZIA.

Moi!

ALDOBRANDI.

Vous!

LUCREZIA.

Moi!

ALDOBRANDI.

Vous.

ENSEMBLE.

LUCREZIA.

O tyrannie!
O triste sort!
Sa jalousie
M'outrage encor!
Conduite affreuse,
Et qui me rend
Trop malheureuse
Près d'un tyran!
Oui, oui, vous êtes un tyran;
Oui, craignez mon ressentiment!

ALDOBRANDI

O triste vie!
Funeste sort!
Qui se marie
A bien grand tort!
Quand pour ma tête
Je suis tremblant,
Elle me traite
Comme un tyran
Non, non, dussé-je être un tyran,
Je refuse un consentement!

ALDOBRANDI *s'approche de Lucrezia, qui vient de s'asseoir à droite du théâtre, en lui tournant le dos. Il veut prendre sa main, qu'elle retire.*

Eh quoi! votre main me repousse!
Pourquoi vos traits sont-ils troublés?
Vous êtes si bonne et si douce,
Aussitôt que vous le voulez!

LUCREZIA.

Eh bien! puisqu'enfin, moins terrible,
Tout ce grand courroux est tombé,
Que Stéphano, mon sigisbé,
Reste avec nous!

ALDOBRANDI.

Stéphano!... lui!...
Et ne voyez-vous pas ici
Qu'au fond du cœur, ce jeune page
Vous adore malgré son âge!

LUCREZIA.

Moi!

ALDOBRANDI.

Vous!

LUCREZIA.

Moi!

ALDOBRANDI.

Vous!

ENSEMBLE.

LUCREZIA.

O tyrannie!
O triste sort!
Sa jalousie
M'outrage encor!
Conduite affreuse,
Et qui me rend
Trop malheureuse
Près d'un tyran!
Oui, oui, vous êtes un tyran;
Oui, craignez mon ressentiment!

ALDOBRANDI.

O triste vie!
Funeste sort!
Qui se marie
A bien grand tort!
Quand pour ma tête
Je suis tremblant,
Elle me traite
Comme un tyran!
Non, non, dussé-je être un tyran,
Non, non, point de consentement!

LUCREZIA, *se laissant tomber sur un fauteuil.*

Je ne puis supporter un coup aussi fatal!
Et j'en mourrai!

ALDOBRANDI, *effrayé.*

Ma femme! elle se trouve mal.
O Supplice, ô tourmens de l'amour conjugal!

ENSEMBLE.

ALDOBRANDI.

Ma femme! ma femme!
Ne va pas mourir!
Reviens, ma chère ame,
Fais-moi ce plaisir!
(*S'approchant d'elle.*
Je t'aime! je t'aime!
Je t'aime toujours!

Reviens à toi-même,
Reviens, mes amours!
(A part, et s'éloignant d'elle.)
Au diable les femmes!
Enfer de nos jours!
Tourment de nos ames,
Qu'on aime toujours!

LUCREZIA, *à part, et soulevant la tête de tems en tems.*

Il faut que l'adresse
Vienne à mon secours!
Oui, ruse et finesse
Triomphent toujours!
Je vois, pâle et blême,
Trembler mon époux!
Il faut de lui-même
Qu'il tombe à genoux!
(Haut.)
Hélas! la force m'abandonne;
Vous avez méprisé mes pleurs!
Adieu!... je vous pardonne!...
Et je me meurs!

ENSEMBLE.

ALDOBRANDI.

Ma femme! ma femme!
Ne va pas mourir!
Reviens, ma chère ame,
Fais-moi ce plaisir!
Etc., etc.

LUCREZIA.

Il faut que l'adresse
Vienne à mon secours.
Oui, ruse et finesse
Triomphent toujours!
Etc., etc.

(A la fin du duo, on entend au bas de la terrasse du fond le son d'une guitare. Lucrezia, qui était restée jusque-là immobile dans son fauteuil, se lève brusquement, et court à la terrasse.)

LUCREZIA. Une guitare!... qu'est-ce que c'est?

ALDOBRANDI, *qui, pendant ce tems, a cherché un flacon dans un meuble qui est à gauche.* Allons! allons! puisqu'il le faut, je me rends... je ferai tout ce que tu voudras... mais reviens à toi... *(S'approchant du fauteuil qu'il trouve vide.)* Eh bien!... où est-elle donc? *(L'apercevant au fond du théâtre auprès de Stéphano, qui vient d'entrer.)* Avec Stéphano!... encore lui!

SCÈNE VI.

ALDOBRANDI, STÉPHANO, LUCREZIA.

STÉPHANO. Ah! madame!... ah! monseigneur!...

ALDOBRANDI. Qu'y a-t-il donc?

STÉPHANO. Au bas de cette terrasse, un pauvre villageois... il est aveugle, et chante des airs charmans...

ALDOBRANDI. Qu'est-ce que ça me fait?

LUCREZIA. Cela fait que c'est amusant... et qu'ici, quand on s'amuse... c'est autant de gagné... autant de pris sur l'ennemi... je veux qu'il vienne... je veux que nous l'entendions.

ALDOBRANDI. Mais, madame!...

LUCREZIA. N'avez-vous pas peur de celui-là?... un aveugle.

ALDOBRANDI. Qui?... moi... non, certainement. *(A Stéphano.)* Dis qu'on le reçoive.

LUCREZIA. Et préviens ces dames.

(Stéphano sort.)

ALDOBRANDI, *à part.* Au fait, celui-là peut entrer... il n'y voit pas. *(A Lucrezia.)* Vous ne me reprocherez plus de ne pas obéir aveuglément à vos volontés... quoique tout-à-l'heure... cet évanouissement...

LUCREZIA. Eh bien?

ALDOBRANDI. Se soit bien vite dissipé...

LUCREZIA. N'allez-vous pas m'en faire un crime?

ALDOBRANDI. Non, madame... mais moi qui vous croyais à toute extrémité...

LUCREZIA. Oh! monsieur!... on se lasse de tout... même de se trouver mal : ainsi prenez-y garde!

SCENE VII.

ALDOBRANDI, LUCREZIA, LÉONI, *amené par des femmes. Il est en paysan, et tient une guitare.*

LÉONI.

Cavatine.

Jeunes beautés, charmantes demoiselles,
Vous qui devez avoir de si doux yeux,
Soyez, hélas! aussi bonnes que belles,
Prenez pitié d'un pauvre malheureux!
Le sort qui vient l'atteindre
Le laisse sans espoir.
Jugez s'il est à plaindre,
Il ne peut plus vous voir.
Jeunes beautés, charmantes demoiselles,
Vous qui devez avoir de si doux yeux,
Soyez, hélas! aussi bonnes que belles,
Prenez pitié d'un pauvre malheureux!

LUCREZIA *et* SES FEMMES.

Que je le plains! que sa peine est cruelle!
Prenons pitié d'un pauvre malheureux!

LÉONI, *s'adressant à Aldobrandi.*

Jeune beauté, charmantes demoiselles,
Prenez pitié d'un pauvre malheureux!

ALDOBRANDI.

Pour celui-là, je vois bien que ses yeux
Sont à jamais privés de la clarté des cieux!

LUCREZIA, *lui donnant une bourse.* Tenez... tenez... c'est en mon nom... et au nom de toutes ces dames... car il n'y a ici que des dames...

LÉONI, *pesant la bourse.* Je m'en aperçois bien! grand merci de vos bontés!

LUCREZIA. Vous devez être bien malheureux.

LÉONI. Pas toujours... pas dans ce moment.

ALDOBRANDI. Quel est ton pays?

LÉONI. Florence.

LUCREZIA. Et de quoi vivez-vous?

LÉONI. De mes chansons... que je vais vendre dans les campagnes.

ALDOBRANDI. C'est un Orphée en plein air...

LÉONI, *à Aldobrandi*. Oui, ma bonne vieille!... et si vous voulez des barcaroles, des tarentelles... prenez!.. prenez!.. je ne les vends pas cher.

LUCREZIA. Sont-elles jolies?

LÉONI. Il ne tient qu'à vous de les essayer.

LUCREZIA. Voyons celle-ci...

ALDOBRANDI. J'écoute!

LUCREZIA. Ce sera un concert à votre bénéfice.

Canzonetta.

Nina jolie et sage,
Et même un peu sauvage,
Gardait pour elle, hélas!
Son cœur et ses appas!
Un jour, sous un ormeau,
Près d'un clair ruisseau,
Se croyant seulette,
Ninette,
S'admirait,
Et se trouvait
Gentille et bien faite.
Quand soudain, en cachette,
Ah!... tremblez pour la pauvrette!
S'avance un beau seigneur,
Aimable et plein d'ardeur!
Qu'elle eut grand peur, la jeune enfant!
Elle veut fuir... mais lui, la retenant...
Avec cet air qu'ils prennent tous,
Lui dit d'un ton si doux... si doux...
» Souvent un amant,
» Ment,
» En offrant sa foi...
» Moi,
» Fidèle en amours,
» Je serai toujours!
» A toi j'appartiens.
» Tiens!
» Viens régner sur moi... viens!
Et Nina...
Nina soupira!
Son cœur lui disait : oui! sa raison
Disait : non!
Mais l'amour parla,
(*Montrant son cœur.*)
Là!
Et Nina céda..
Ah!!!

ALDOBRANDI. C'est fort bien!... c'est très-joli. (*Contrefaisant Lucrezia.*) Des oh! oh!.. et des ah! ah!... mais si tu n'as pas pour vivre d'autre fortune que tes chansons...

LÉONI. Ah! j'ai encore une autre ressource!

ALDOBRANDI. Et laquelle?

LÉONI. Ma figure!...

ALDOBRANDI. Ta figure!...

LÉONI, *à Aldobrandi*. Oui, madame!

ALDOBRANDI. Et comment cela?

LÉONI. Je la prête parfois à des artistes... à des peintres... Dernièrement, à Rome, j'ai posé pour une tête de Bélisaire...

LUCREZIA, *vivement*. En vérité...

LÉONI. Oui, madame.

LUCREZIA. Ah! la bonne idée!... il me servira de modèle pour Actéon.

ALDOBRANDI. Y pensez-vous?

LUCREZIA. C'est le seul moyen de finir mon tableau, et ce sera charmant toutes ces dames groupées devant moi... en nymphes de Diane, costume de rigueur.

ALDOBRANDI. Mais, madame...

LUCREZIA. Aucun danger... un aveugle... et nous pourrons devant lui, et sans crainte, rester fidèles à la vérité... ce qui est un grand avantage pour un peintre.

LÉONI, *vivement*. Sans contredit!

LUCREZIA. Vous, mesdames, allez vous préparer.

QUATUOR.

LÉONI, *à part*.

Le destin comble mes vœux,
Et grâce à mon stratagème,
Je vais revoir ce que j'aime!
Les aveugles sont heureux!

ALDOBRANDI.

Il faut céder à ses vœux.
Il faut, changeant de système,
Fermer les yeux quand on aime,
Les aveugles sont heureux!

LUCREZIA *et* LE CHŒUR.

Enfin, et c'est bien heureux,
Malgré sa rigueur extrême,
Son / Mon { époux, aujourd'hui même,
Daigne céder à { ses / mes { vœux.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, STÉPHANO, *entrant avec précaution et regardant Léoni.*

Destin cruel et fâcheux!
Comment faire? ô peine extrême!
Sans lui dire que je l'aime,
Il me faut quitter ces lieux!

LUCREZIA, *à ses femmes.*

Et toi, mon sigisbé...
(*Apercevant Stéphano.*)
Va prévenir ma sœur!

LÉONI, *à part.*

Je vais la voir! ah! quel bonheur!

ALDOBRANDI, *regardant Stéphano avec humeur.*)

Encor ce page!...

LUCREZIA, *à Léoni.*

Il faut trois ou quatre séances.

LÉONI, *avec joie.*

Pour le moins, je l'espère!

ALDOBRANDI, *se frottant les mains avec joie.*

Et j'y veux dans ce lieu
Assister!

LUCREZIA.

Vous, monsieur! l'on vous en fait défense!
Car vous avez des yeux!

ALDOBRANDI.

J'en ai si peu'.. si peu!

(*Stéphano, qui est a a droite du théâtre, tire une lettre de son sein, et il la montre de loin à Lucrezia. Comme il est à côté de Léoni, la lettre, par le mouvemnt qu'il vient de faire se trouve presque devant les yeux de Léoni, qui reste immobile et ne fait aucun geste. Lucrezia fait signe à Stéphano de ne pas commettre d'imprudence; Stephano remet le lettre dans son sein. Aldobrandi, qui est à gauche du théâtre, n'a rien vu.*)

ENSEMBLE.

LÉONI.

Le destin combla mes vœne!
Observons bien! iei même,
Je vais voir celle que j'eime;
Les avaugles sont heureue!

ALDOBRANDI.

Il fent céder à ses vœue;
Il faut, ehangeant de système,
Fermar les yaux quand on eime.
Les aveugles sont heureux!

LUCREZIA, *regardant Stéphano.*

Est-il done audacieux!
Je ereins pour lui, pour moi-même;
Sur lui, dans mon trouble eetrême,
Je n'ose lever les yeue!

STÉPHANO, *montrant sa lettre.*

Que ee billet emoureux.
Lui dise combien je l'eime,
Et réelame d'ella-même
Le prix de mes tendres feux.

(*Stéphano présente encore le billet devant Léoni, qui n'est cense rien voir. Lucreeia s'avance pour prendre cette lettre; mais Aldobrandi offre la main à sa femme. et s'éloigne avec elle. Alors Stéphano fait signe à Lucrezia qu'il va jeter ce billet dans la caisse à droite qui contient un arbuste. — Il l'y jette en effet, et sur un geste d'effroi de Luresia, il s'enfuit en courant. Tout ce manège a été observé par Léoni, qui est debout et immobile devant eux.*)

SCÈNE IX.

LÉONI, *seul, les regardant s'éloigner.*

A merveille! tout m'a réussi.. ah! seigneur Aldobrandi, vous fermez impoliment votre porte aux gens honnêtes qui se présentent les yeux ouverts... eh bien! on y entrera les yeux fermés... et grâce aux renseignemens que m'a donnés le concierge, me voilà pour quelques jours de la maison!.. Mais prenons garde!.. en amour comme en guerre, il faut tout observer quand on est en pays ennemi! Et d'abord, quel est cet écrit que ce jeune page avait tant d'envie de remettre à la princesse? (*Allant prendre la lettre dans la caisse, et lisant.*) Oh! je m'en doutais... Pauvre petit jeune homme! il est obligé de renoncer à ses fonctions de sigisbé... ce qui le désole... je crois bien! Ici la place était bonne!... Il part ce soir pour Naples; mais auparavant, et pendant que le prince Aldobrandi va faire la sieste... il demande à sa belle maîtresse un instant, un seul instant... pour lui faire ses adieux.. et pour ses gages de sigisbé... pour ses gages arriérés, un seul baiser... ce n'est pas trop... Pauvre enfant! me préserve le ciel de lui nuire dans ses amours... moi qui pour les miens ai besoin de protection... (*Relisant le billet.*) Mais si timide... si respectueux... tant pis! le seigneur Aldobrandi méritait mieux que cela!

SCÈNE X.

LÉONI, *lisant toujours le billet*, ANGELA *arrive par le fond.*

ANGELA. Voyons donc cet étranger dont toutes ces dames sont enchantées... ce pauvre aveugle! (*Apercevant Léoni occupé à lire.* O ciel!.. ô prodige!.. un aveugle qui lit un billet! (*Remontant le théâtre et appelant.*) Mesdames... mesdames... venez être témoins d'un miracle...

LÉONI, *courant à elle.* Imprudente!

ANGELA, *le reconnaissant et poussant un cri.*) Ah! grands dieux!

DUO.

LÉONI.

C'est elle! e'est elle!
Que ma voix eppelle,
Qn'adore mon eœur!
Oui, ja l'ai revue,
Et mon eme émue
Renett au bonheur!

ANGELA.

Surprise nouvelle,
O terreur nouvelle,
Qui glaee mon eœur!
Dens mon eme émue
Je tremble à sa vue
D'amour et de peur!

ANGELA.

La comte Léoni sous ce déguisement!

LÉONI.

C'éteit le seul moyen de déjouer la heina
Du tyran soupçonneux qui vous tient sous se chelne
Il me bannit... il me défend
L'ecceès de ee paleis où le bonheur m'attend!

ENSEMBLE.

C'est elle! e'est elle!
Que ma voix eppelle,
Qu'adore mon cœur!
Oui, ja l'ai revua,
Et mon eme émue
Renaît au bonheur!

ANGELA.

Surprise nouvalle!
O terreur mortella!
Qui glaca mon cœur!
Dans mon ame émue,
Je tremble à sa vue
D'emour et de peur!

LÉONI.

Il fallait bien apprandre de vous-même
Si vous m'aimea autant que ja vous aime!

ANGELA.

Vous le voyez, monsieur, car je tremble...

LÉONI, *avec joie, et lui prenant la main.*
En effet!

ANGELA.
Dans sa fureur, dans sa vengeance,
Mon frère vous poignarderait

LÉONI, *souriant*
Vraiment!

ANGELA.
Sur lui, par prévoyance,
Il porta toujours un stylet!
Je l'ai vu tout-à-l'heure.. et s'il vous découvrait!!!

ENSEMBLE.
Partez, de grâce;
Fuyez le sort
Qui vous menace,
Fuyez la mort!
Il est terrible!
Il est jaloux;
Tout est possible
A son courroux!

LÉONI.
Je te rends grâce,
Dieu des amours!
Le sort menace
En vain mes jours;
Mon cœur paisible
Brave ses coups!
(*A Angela.*)
Tout m'est possible
Auprès de vous!

ANGELA.
Mais vous courez à votre perte
Si votre ruse est découverte,
Je vous l'ai dit: il vous poignardera!

LÉONI, *tendrement.*
Mais d'ici là
Je vous verrai! j'aurai votre douce présence!

ANGELA.
Si j'étais seule à craindre sa vengeance,
Je vous dirais: restez! bravons ses coups!
Mais vous pour qui je tremble... vous!

ENSEMBLE.
Partez, de grâce;
Fuyez le sort
Qui vous menace,
Fuyez la mort!
Il est terrible!
Il est jaloux!
Tout est possible
A son courroux!

LÉONI.
Je te rends grâce,
Dieu des amours!
Le sort menace
En vain mes jours!
Mon cœur paisible
Brave ses coups!
Tout m'est possible
Auprès de vous!

AGELA.
On vient... partez! partez!.. écoutez la prudence!

LÉONI.
Seule, de mon secret vous avez connaissance,

ENSEMBLE.
Ne me trahissez pas!

ANGELA.
Oui, la moindre imprudence
Peut causer son trépas!
Silence! silence!
Ne le trahissons pas.

LÉONI.
Silence! silence!
Ne me trahissez pas!

SCÈNE XI.

LÉONI, ANGELA, *les femmes de la princesse en nymphes chasseresses.*

LÉONI, *à part.*
Ce sont les nymphes de Diane,
Au costume léger, à l'air pudique et fier!

ANGELA, *à part, et les regardant.*
O ciel!.. en robe diaphane!..
(*Voulant faire un pas vers elles.*)
Comment les prévenir que l'aveugle y voit clair!

LÉONI, *l'arrêtant.*
Prenez garde! point d'imprudence!

ANGELA.
Baissez les yeux, monsieur!

LÉONI.
Je le promets!
Et pendant toute la séance,
Je ne verrai que vous!

ANGELA.
Alors... je le permets!
(*Léoni s'assied près d'Angela, pendant que les femmes, habillées en nymphes, forment des danses et des groupes gracieux.*)

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, LUCREZIA *paraît tenant à la main sa palette et ses pinceaux.*

LUCREZIA, *s'approchant de la caisse de fleurs où Stephano a jeté sa lettre.*
Quand je songe à son imprudence!..
(*Elle met sa main dans le vase.*)
Il a repris sa lettre!.. il a raison!
Je ne l'aurais pas lue!
(*A sa sœur et aux autres dames.*)
Eh bien!.. cette séance!..

ANGELA.
On n'attend plus que vous!

LUCREZIA, *regardant les dames qui l'entourent.*
Ah! tout autre Actéon
S'estimerait heureux!..
(*Regardant Léoni avec compassion.*)
Mais ce pauvre garçon!

ANGELA, *avec ironie.*
Vraiment!.. n'allez-vous pas le plaindre?

LÉONI, *à demi-voix.*
Taisez-vous donc!

LUCREZIA.
Avant de commencer à peindre,
Formons d'abord le groupe principal!
(*Aux femmes.*)
Vous!.. de cette onde pure admirant le cristal
Et près de vous baigner assises sous l'ombrage!
(*A Léoni, le conduisant près des arbustes à gauche.*)
Puis d'un œil indiscret, entr'ouvrant le feuillage
Actéon... est-ce bien?

LÉONI, *à part et regardant.*
Ah! c'est original!

ENSEMBLE.

LÉONI.
O moment plein de charmes!
O spectacle enchanteur!
Dont je puis sans alarmes
Savourer la douceur!

LUCREZIA, *se mettant à peindre.*

Art divin, par tes charmes,
Ton pouvoir créateur,
Tu bannis les alarmes,
Tu nous rends le bonheur !

ANGELA, *à part, regardant Léoni.*

Son œil, de tant de charmes
Tranquille observateur,
Fait naître mes alarmes,
Mon dépit, ma fureur !

LUCREZIA, *à Angela.*

Et toi, ma sœur ?

ANGELA.

En suis-je nécessaire ?

LUCREZIA.

Sans doute ! j'ai besoin aussi de ton secours !
Toi la nymphe Eucharis, à Diane si chère !
Mais dépose d'abord ces habits de velours,
Pour une chasseresse inutiles atours !

ANGELA, *s'en défendant.*

Eh ! mais, ma sœur...

LUCREZIA.

Qu'as-tu donc ? je te prie ;

ANGELA, *montrant Léoni.*

Et cet aveugle !

LUCREZIA.

Eh bien ! l'aveugle n'y voit pas !

ANGELA.

On prétend qu'il en est parfois !

LUCREZIA.

Quelle folie !

ANGELA.

Et si je vous disais...

LÉONI, *s'approchant d'elle, et à voix basse.*

Voulez-vous mon trépas ?
Au poignard d'un jaloux, c'est exposer ma vie,
Que de parler...

ANGELA, *se laissant ôter sa robe de velours, que deux femmes viennent de retirer.*

Alors, je ne dis rien !

(*Elle paraît comme les autres dames vêtue en robe de gaze, et s'approche vivement de Léoni en lui disant :*)

Mais ne regardez pas !... je vous le défends bien !

ENSEMBLE.

LÉONI, *allant se cacher derrière le feuillage à gauche.*

O moment plein de charmes ;
O spectacle enchanteur !
Son trouble et ses alarmes
Font palpiter mon cœur !

LUCREZIA, *occupée à peindre.*

Art divin, par tes charmes,
Ton pouvoir créateur,
Tu bannis les alarmes,
Tu nous rends le bonheur !

ANGELA.

Ah ! de trouble et d'alarmes,
De dépit, de douleur,
Je sens couler mes larmes,
Cachons-leur ma fureur !

SCÈNE XIII.

LÉONI, *à gauche, caché par les arbustes,* ANGELA *et les femmes de la princesse placées en groupe ;* LUCREZIA, *à droite, assise devant son chevalet et occupée à peindre ;* STEPHANO, *venant par la porte à droite et caché par les arbustes qui sont de ce côté.*

STEPHANO.

Le mari dort !.. Voici l'instant du rendez-vous !
(*Regardant.*)
Ah ! mon Dieu ! que de monde !
(*Apercevant Angela et le groupe des nymphes.*)
O suave merveille !
O volupté des cieux à nulle autre pareille !
Tableaux délicieux à mes regards si doux !
Sans qu'on me voie, observons !
(*Il écarte les branches d'un arbuste et passe sa tête.*)

LÉONI, *qui est à gauche, placé en face de lui, l'apercevant.*

Prenez garde !
Prenez garde, Angela,
Un indiscret vous regarde !

TOUTES LES FEMMES, *effrayées.*

Où donc ?

LÉONI, *montrant Stéphano.*

Là !

(*Lucrezia, Angela et toutes les femmes se lèvent en désordre. Stéphano, surpris, retire sa tête, se glisse le long des arbustes, et veut s'enfuir par le fond ; mais arrivé près des portes qui donnent sur le jardin, il rencontre Aldobrandi, qui, par curiosité, arrivait mystérieusement et sur la pointe du pied. Aldobrandi saisit Stéphano par l'oreille, et le ramène sur le devant du théâtre.*)

ENSEMBLE.

LUCREZIA, ANGELA *et* LES FEMMES.

Quel est-il donc ce téméraire
Qui vient surprendre nos secrets
Qu'il redoute notre colère,
La mort est due à ses forfaits ?

LÉONI.

Imprudent, que viens-je de faire ?
Oui, dans mon transport indiscret,
En le livrant à leur colère,
Je viens de trahir mon secret !

ALDOBRANDI.

Voici, voici le téméraire
Qui vient surprendre vos secrets.
Par un châtiment exemplaire,
Qu'il soit chassé de ce palais !

STÉPHANO.

Ne pouvait-il donc pas se taire ?
Maudit aveugle que je hais ;
Qu'il craigne ma juste colère,
Qu'il tremble aussi pour ses secrets !

STÉPHANO, *se mettant à genoux devant Lucrezia.*

Sans nul mauvais dessein, j'étais, par aventure,
Entré dans ce salon, sans rien voir, je vous jure !
Lorsque j'ai par malheur été vu...

ALDOBRANDI.

Mais par qui ?

STÉPHANO, *montrant Léoni.*

Par l'aveugle !

LÉONI.

C'est faux !

STÉPHANO.

Ah ! vous m'avez trahi !
Chacun son tour, je vous trahis aussi !

ALDOBRANDI, *à part, regardant Léoni.*

Encore un séducteur plus perfide qu'un autre !
(*Tirant son poignard et s'approchant doucement de Léoni.*)
De mon moyen voici l'instant de nous servir !

(*Angela pousse un cri d'effroi ; mais Leoni, qui a suivi Aldobrandi du coin de l'œil, lui saisit la main au moment où il va le frapper, et lui arrache son poignard.*)

LÉONI. [vôtre,
Tout beau, seigneur! mon bras plus ferme que le
Pourrait d'un tal essai vous faire repentir!

ENSEMBLE.

LUCREZIA *et* LES FEMMES.

Quel est-il donc le téméraire
Qui vient surprendre nos secrets!
Ah! pour lui dans notre colère,
Jamais de pardon! non jamais!

LÉONI, *regardant Aldobrandi.*

Vraiment, je ris de sa colère!
Calmez ce transport indiscret.
Vous pardonnerez, je l'espère,
Quand vous connaîtrez mon secret!

ALDOBRANDI.

L'audacieux! le téméraire!
C'est un amant! .. Je m'en doutais.
Et ne pouvoir, dans ma colère,
Frapper ce tyran que je hais!

ANGELA.

Dois-je ici parler ou me taire?
Et faut-il trahir son secret?
(*A sa sœur.*)
Calmez!... calmez votre colère,
C'est l'amour seul qui le guidait.

STÉPHANO, *regardant Léoni.*

L'audacieux! le téméraire!
Qui donc en ces lieux l'amenait?
Et pour la beauté qui m'est chère,
Son cœur brûle-t-il en secret!

ALDOBRANDI, *s'avançant près de Léoni d'un air menaçant.* Au moins, je l'espère, nous saurons qui vous êtes.

LÉONI. Qui je suis?

ANGELA, *se jetant entre eux.* Le comte Léoni!

LUCREZIA. Quoi! c'est vous, monsieur! (*Riant.*) Je conçois alors qu'il y voyait très-bien.

LÉONI, *le regardant, ainsi qu'Angela.* Grâce au ciel, madame...

STÉPHANO, *avec dépit et jalousie.* C'est d'une indiscrétion!

LÉONI. Non pas! (*Bas à Stéphano.*) Et voici la preuve que je sais garder un secret.

STEPHANO, *prenant la lettre qu'il lui remet.* Ma lettre!.. Ah! grand Dieu!

ALDOBRANDI, *s'avançant.* Qu'est-ce que c'est?

LÉONI. Une affaire entre nous deux! Et quant à vous, seigneur, évitons, croyez-moi, le bruit et le scandale. Je ne venais point ici pour séduire votre femme, et pour vous le prouver d'un seul mot.... donnez-moi votre sœur.

ALDOBRANDI, *étonné.* Ma sœur!

LUCREZIA, *vivement.* Par ce moyen, vous ne vous plaindrez plus que les amoureux viennent chez vous pour me faire la cour.

ALDOBRANDI. C'est juste!.... Ils iront chez monsieur... je consens.

LÉONI. Et ce soir, au bal que je donne... vous viendrez vous et toutes ces dames...

LUCREZIA *et* ANGELA. Nous acceptons!

STÉPHANO, *bas à Léoni.* En serais-je?

LÉONI. Cela va sans dire!

STÉPHANO, *à part.* Quel bonheur! j'aurai peut-être mon rendez-vous!

LUCREZIA. Et quant à ce malheureux tableau... je prévois maintenant qu'il ne sera jamais fini.

ALDOBRANDI. Pourquoi cela?

LUCREZIA. Où trouver maintenant un Actéon?..

ALDOBRANDI. Cela me regarde!.. vous en aurez un, je vous le promets.

LUCREZIA. Et lequel?

ALDOBRANDI. Moi.

CHŒUR FINAL.

LUCREZIA.

A Diane chasseresse,
Rendons hommage en ce jour!
Et dans une double ivresse,
Ici chantons tour à tour
Et les beaux-arts et l'amour!
De l'amour,
Dans ce jour,
Chantons l'ivresse,
Chantons sans cesse
Les arts et l'amour.
(*Au comte Léoni.*)
Vous obtenez avec sa main
Sa tendresse.
N'oubliez pas votre refrain
De ce matin:
Souvent un amant
Ment,
En offrant sa foi;
Moi,
Fidèle en amours,
Je serai toujours.
Tenez ce serment là;
Le vrai bonheur est-là,
Et jamais il ne s'en ira.

ENSEMBLE.

Tenez ce serment-là;
Le vrai bonheur est là,
Et jamais il ne s'en ira.

FIN.

IMPRIMERIE DE Vᵉ DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.